

1914 - 1918

« En venant, pensez à porter vos tickets. »

À l'arrière, la vie s'organise sans les hommes. Ceux-ci ne viennent en permission que quelques jours tous les trois mois. La vie est rude. L'alimentation est rationnée. On manque de tout. Mais certains se débrouillent...

🔊 Félicien Beauvier

Il n'y a rien comme la guerre pour mener la débauche ! Tout n'était pas brillant ici... Celle-là, la pauvre malheureuse, avait un amant. Et alors, elle avait envoyé cinquante francs à son amant et cent francs à son mari. Et elle s'est trompée de lettre !...



26 octobre 1917

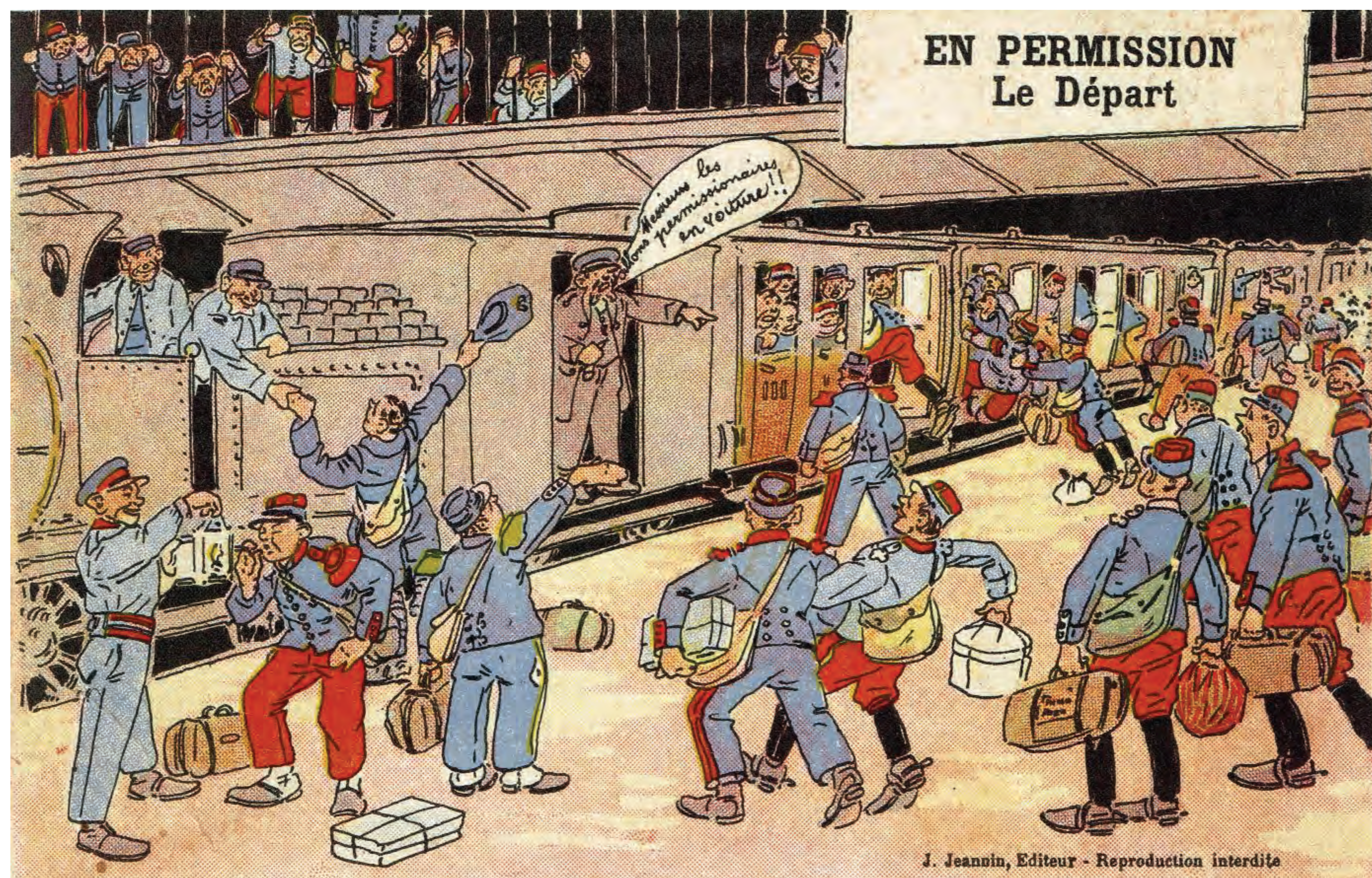
Ma bien chère Esther, Je viens passer un moment de causerie avec toi. J'ai reçu des bonnes nouvelles de H.R. Il se trouve à 40 km d'Amiens. Il pense venir en perm' dans une quinzaine de jours. Quant à H.B., de même, il ne parle pas de perm' encore. Mais, pas tous à la fois !



Le 16 mai 1916
Chère amie,

Je m'aperçois que les jeunes filles du pays s'amuse pas trop mal. Enfin, rira bien qui rira les derniers... Je puis te dire qu'à Verdun nous dansons sans violons. Les Boches se chargent de nous jouer la musique !

Adrien M.



Jules Delbreil

Vous ne connaissez pas la « coiffure à l'embusqué » ? C'était les cheveux ramenés en arrière... Comme ça, vous voyez... Loin du front !

🔊 Jules Delbreil

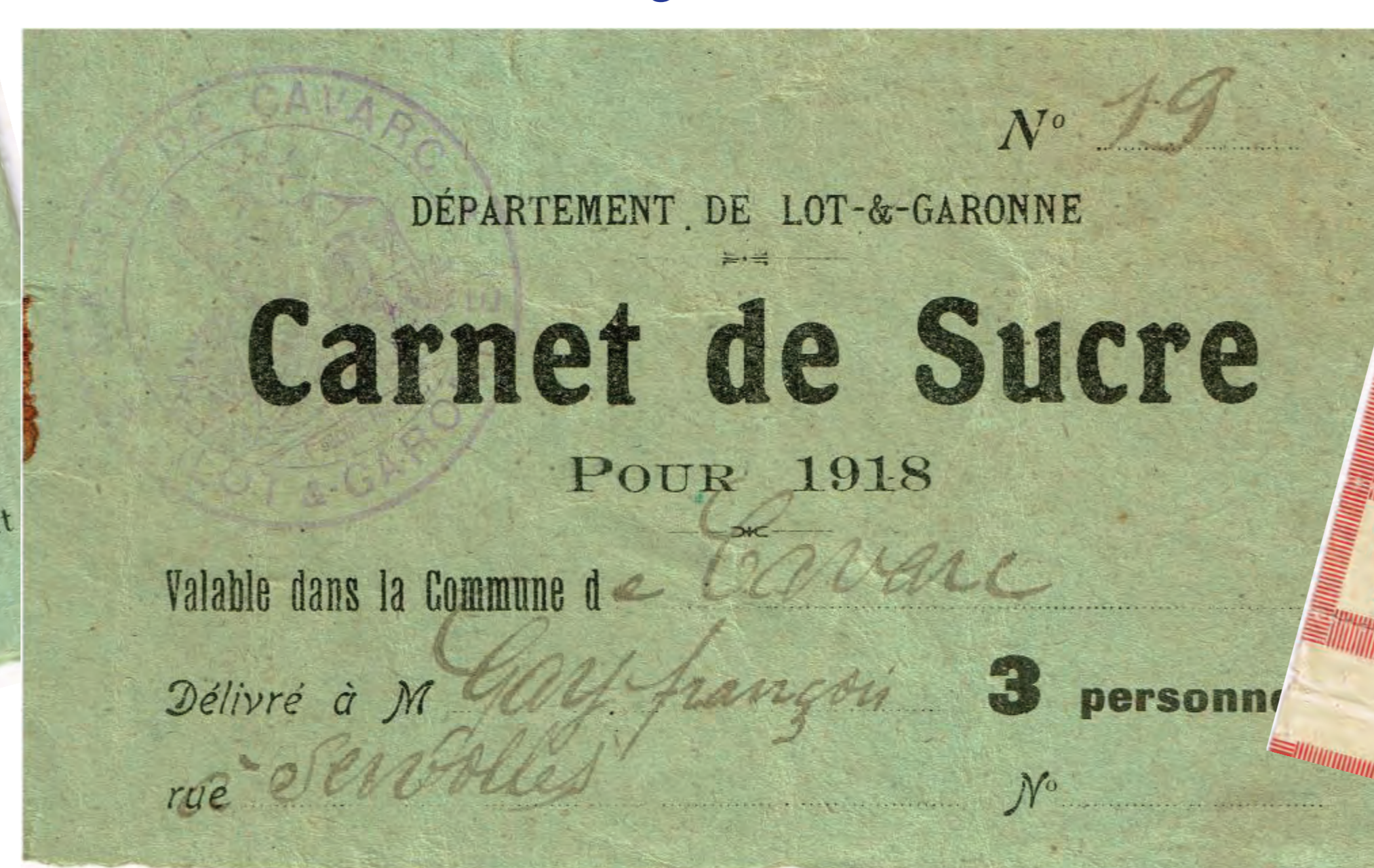
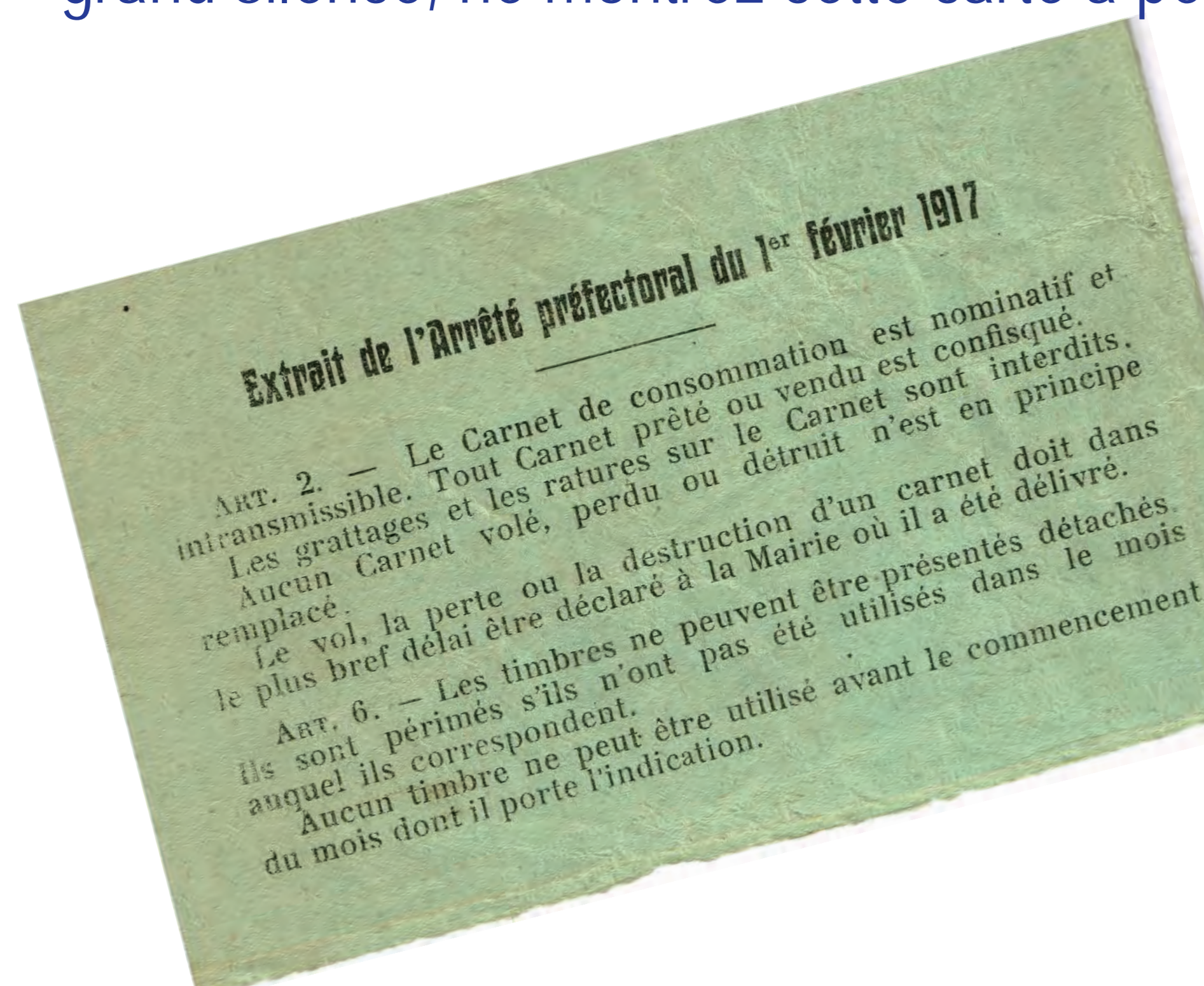
Le copain que je retrouve a été blessé devant moi. Il me dit « Tu vois, j'ai "la fine blessure". » Il avait reçu une balle dans le bras. Dououreux, mais sans danger. « J'ai la fine blessure ! T'en fais pas, j'ai la fine blessure ! Un mois à l'hosto, trois semaines de convalo... la guerre sera finie à ce moment-là ! » Et la guerre durait toujours...



Le 17 juillet 1915

Cher oncle et chère tante, je suis à l'hôpital sans être gravement malade. J'ai eu un érysipèle, (système débrouille). Je cherche à avoir une convalo si possible car je crois que je serai bien mieux chez moi. Il y en a pas mal qui font comme moi. Gardez le plus grand silence, ne montrez cette carte à personne et ne dites rien.

Arnège



20 mars 1918
Chère cousine,

Je viens d'écrire chez Nardou et leur demander s'il y a toujours le courrier et s'il y a surtout du pain ou si je dois me l'emporter. Ici, nous en avons encore à volonté mais ça ne durera pas. Plusieurs communes voisines sont déjà taxées à 500 grammes par personne, et même dans la Gironde ils n'en ont que 300.

Dorélie



9 juin 1918
Chère cousine,

Si tu vois Cyprien à Castillonès, tu lui diras de dire à Alice si elle vient qu'elle porte son pain. Je lui avais écrit de porter ses tickets, mais vous serez plus sûrs de porter votre pain.

Ici, il vient rarement. À Miramont il y a huit jours qu'ils n'en ont pas. Notre boulanger nous a dit qu'il ne savait pas quand il reviendrait.

Berthe

